



Journal du Kriya Yoga

d e B a b a j i

Éditorial

(Partie 2)

La voie de l'immortalité selon les Siddhas du Yoga

par M. G. Satchidananda

L'histoire de Krishna Singh n'est pas unique. L'auteur a rencontré plusieurs Siddhas à la Kumba Mela d'Haridwar de 1986, parmi lesquels Deohara Baba dont on dit qu'il a plus de 300 ans. L'auteur n'avait, semble-t-il, jamais rencontré quelqu'un d'aussi vieux, le corps vouté, la peau flétrie et complètement nu. Cette rencontre eu lieu pendant les 48 jours où l'auteur assista à la Kumba Mela d'Haridwar en 1986 : Plus de 25 000 ascètes nus, les Naga Babas, ainsi que 10 000

adeptes renonçant et moines, venus pour la plupart d'Himalaya, descendirent de leurs cavernes pour aller à la rencontre de 12 millions de dévots. Ce grand rassemblement, qui a lieu à cet endroit tous les 12 ans se renouvellera en 2010 et l'auteur organise actuellement des groupes de pèlerinage pour aller à la rencontre de ces grands saints.

En 2002, l'auteur passa plusieurs jours avec Barfani Dadaji, un autre « Baba » ou moine renonçant, dans son ashram à Indore, dans le

Madhya Pradesh. « Barfani » signifie : « Recouvert de neige » et « Dadaji » est un terme affectueux qui veut dire « oncle bien-aimé ». On dit que Barfani Dadaji est âgé de plus de 250 ans et qu'il possède de nombreux siddhis. Il est sans aucun doute la personne la plus calme que l'auteur ait jamais rencontrée. Assis sous sa véranda, décrochant le téléphone toutes les deux minutes pour répondre à des gens bien intentionnés et répondant « Acha, Acha » (Oui, oui); rien ne semblait troubler sa sérénité. Durant un entretien privé le jour suivant, il raconta à ma femme Durga et à moi-même sa vie de 1929 à 1962 dans une grotte en haut du mont Kailash, l'endroit le plus sacré des Shivaïtes, au-delà de la frontière, au Tibet. C'est là qu'il devint le disciple de Babaji Nagaraj, le grand Siddha légendaire fondateur du Kriya Yoga qui fut révélé pour la première fois dans l'ouvrage de Paramhansa Yogananda, Autobiographie d'un yogi. Il nous raconta également comment il eut recours au traitement Kaya Kalpa à deux reprises. Une des anecdotes les plus intéressantes concerne l'homme avec qui il partageait sa grotte et qui y vivait depuis des cen-

à l'intérieur

1. Éditorial : « La voie de l'immortalité selon les Siddhas du Yoga », partie 2 par M. G. Satchidananda
5. « Témoigner de l'itinérance », par Philippe Leduc
6. « Le Kriya Yoga de Babaji et ses origines philosophiques dans le Saiva Siddhantha », partie 2 par M. G. Satchidananda
9. Nouvelles et notes



Publié trimestriellement par Les Éditions Kriya Yoga de Babaji Inc.

196, rang de la Montagne, C.P. 90

Eastman (Québec) Canada J0E 1P0

Tél. : 450-297-0258; téléc. : 450-297-3957

Courriel : info@babajiskriyayoga.net Internet : www.babajiskriyayoga.net

Suite à la page 2

Éditorial (suite)

taines d'années; ses poils épais recouvraient tout son corps et ses ongles étaient devenus si longs qu'il ressemblait à un ours! Dadaji se mit à rire en évoquant le souvenir de cet adepte. Dadaji fut contraint de quitter le mont Kailash en 1962 lorsque les Chinois envahirent le Tibet et la région himalayenne de Garwhal en Inde. Cependant, il eut depuis plusieurs fois l'occasion de retourner à cette même grotte et a récemment revu son guru, Babaji.

Le développement progressif du mystique

La science médicale et la science spirituelle n'étaient pas des sujets séparés pour les Siddhas. Elles s'influençaient l'une et l'autre, et les Siddhas maîtrisaient les deux. En occident cependant, il y a bien longtemps que le divorce est prononcé entre ces deux branches du savoir. Nous pouvons dès lors commencer à comprendre qui sont réellement les Siddhas en les confrontant et en les comparant avec des références qui nous sont plus familières. Les Siddhas du Yoga sont des mystiques, mais ils sont bien plus que cela. Le mot « mystique » vient du mot grec muein qui signifie fermer la bouche et les yeux. Cependant, ces deux indications concrètes de l'expérience mystique indiquent seulement l'état intérieur du mystique dans lequel on perçoit l'unité de toute chose, transcendant le sujet ordinaire, par opposition à la perception dualiste versus l'objet de l'esprit profane.

Dans l'état de conscience ordinaire, on ne parvient pas à appréhender la réalité sous-jacente qui est constante, éternelle et infinie. L'esprit ordinaire se cristallise autour des objets, expérimente à travers les cinq sens, les pensées, les mémoires ou les émotions. Pour utiliser une analogie : On ne voit que les vagues à la surface de l'océan. Le mystique, quant à lui, contemple non seulement tout l'océan mais s'y plonge, se fondant en lui dans une béatitude transcendante. Bien que pour lui les expériences éphémères de surface soient réelles, elles s'effacent au profit de l'expérience profonde de l'unité de l'Être, la Conscience, la Béatitude, la joie de l'unité.

De plus, le mot « mystique » s'emploie généralement pour désigner les premiers stades du développement spirituel du moins dans la littérature occidentale. L'esprit n'a pas de forme et, depuis la Renaissance, l'étude du mysticisme a été largement supplantée par l'étude de la Nature, la réalité objective, le côté pile de la pièce de monnaie sujet-objet. Pourtant, de nombreux scientifiques qui étudient les origines de la réalité objective commencent à apprécier la portée du mysticisme dans le monde moderne. Pour Einstein, l'essence du mysticisme était ce que l'on peut expérimenter de plus subtil; il s'agit de l'émotion fondamentale à la racine de la science. On peut définir comme « accomplissement... un aperçut intuitif nourri par l'impression que ce n'est pas quelque chose d'accessible au sens commun, à l'entraînement ou à l'étude rationnelle » (3).

Lorsque Einstein fut accusé de plagiat en énonçant sa célèbre théorie de la relativité, il se défendit en disant que sa découverte ne provenait pas d'une déduction logique mais lui était venue dans une intuition soudaine et spontanée. De tels aperçus sont caractéristiques des réalisations mystiques.

Lorsque la communion mystique avec la dimension spirituelle de l'existence devient régulière et aisée, le mystique est appelé un « saint ». La perspective égoïste ordinaire d'un saint est remplacée, du moins en partie, par la conscience de la Divine présence. L'égoïsme est l'habitude de s'identifier avec le corps et les sensations, avec les émotions et les fluctuations du mental. A mesure que l'on abandonne cette fausse identification, l'arrière plan, qui est pure conscience, revient au premier plan. On lâche prise sur la perspective ordinaire de l'égo (« je suis le corps » ou « je pense ») au profit du témoin. Le Témoin ni ne fait, ni ne pense, ni ne ressent quoi que ce soit. Le Témoin est, tout simplement, et observe les actions, les pensées, les sensations et les sentiments qui vont et viennent. L'âme ou le Témoin, n'a pas de forme; c'est le sujet, la pure conscience. Le mental et la nature sont des objets. L'âme perçoit tout ce qui apparaît et disparaît comme surgissant et retournant l'Unité, un Être Suprême, infini et éternel, auquel aucun nom ne peut être donné. Ce n'est pas une affirmation intellectuelle et théologique, mais une expérience personnelle intense et même extatique.

Cependant, si l'abandon ou le lien du mystique est limité au plan spirituel de la réalité, il peut encore être attaché au besoin de faire des distinctions philosophiques ou théologiques, jusqu'à ce qu'il renonce à l'égo sur le plan intellectuel. Un mystique chrétien pourra faire référence à « ma croyance » ou « ma foi ». Un bouddhiste mystique pourra dire « je pense » ou se référer à d'autres mots symboliques. Le chrétien peut être tenté de relier son expérience à Jésus ou à sa foi chrétienne. Un bouddhiste pourra utiliser des termes symboliques spécifiques dans des formes pouvant être transmises. Néanmoins, à mesure que l'abandon devient plus profond, on laisse tomber graduellement le « je » et le « mien »; l'égo est dissous et la conscience silencieuse envahit tout ce qui est pensé, dit ou fait. Les différentes parties de l'esprit ou de l'intellect ne peuvent plus entrer en opposition. Il n'y a plus de « mien » ou de « tien » pour contraindre, influencer ou résister; plus besoin d'accumuler de l'information.

On devient un Sage sur le plan intellectuel de l'existence quand on est capable d'entrer dans un état d'identification grâce au Samadhi (absorption cognitive) avec n'importe quel sujet envisagé. Dans cet état, on peut devenir intime et se familiariser avec tout sujet d'étude car la barrière sujet-objet a été transcendée. On est dans un état de communion avec l'objet.

L'égo persiste cependant, jusqu'à ce que l'abandon englobe tous les plans de l'existence. Il existe toujours

Suite à la page 3



le risque d'une chute. Le désir, l'aversion, l'attachement à la vie pouvant encore créer de la souffrance. Comme le disait saint Augustin : « Seigneur, aide-moi à tout abandonner, mais pas tout de suite. » C'est-à-dire qu'une partie de notre nature humaine résiste à la transformation qu'entraîne l'abandon, en particulier le plan mental, siège de l'imagination et des désirs, et le plan vital, siège des émotions. A mesure que l'abandon du mystique s'approfondit et s'étend au plan mental dans lequel les 5 sens sont actifs, il devient un Siddha, manifestant des Siddhis (pouvoirs spirituels) commençant par la clairvoyance – l'habileté à percevoir des objets à distance dans le temps et l'espace, ou la clairsentience – le sens subtil de l'ouïe, ou encore la clairsentience – le sens subtil du toucher. Certains peuvent prophétiser, guérir les malades, connaître le passé des autres par vision intuitive, par la capacité à entrer dans des états profonds de communion avec le passé, le futur ou tout autre aspect ou objet sur lequel la concentration est établie.

Quelques rares Siddhas réussissent à s'affranchir de leur égo au niveau du plan vital de l'existence. Ils deviennent alors des Maha Siddhas ou grands Siddhas, capables de manifester des siddhis ou pouvoirs, incluant un pouvoir sur la nature elle-même. Cela peut comprendre la matérialisation d'objets, la lévitation, le contrôle du temps météorologique, la réalisation des vœux ou l'invisibilité. Bien qu'ils aient, de leur propre aveu, vécu principalement en Inde, au Tibet, en Chine et en Asie du Sud-est, les Siddhas ont voyagé dans le monde entier. Il existe de nombreux exemples de tels Siddhas au 20ème siècle. On peut citer Autobiographie d'un yogi de Paramahansa Yogananda, ou Miracles de l'amour, l'histoire de Neem Karoli Baba, Vivre avec les maîtres himalayens, de Swami Rama, également Maharaj : Une biographie de Shriman Tapasviji Maharaj, un Mahatma qui vécu 185 ans, par T.S. Anantha Murti, ou encore Arut perum Jothi et le corps immortel sur Ramalinga Swamigal par Thulasiram, ou Sri Aurobindo : L'aventure de la Conscience, par Satprem. Ces récits montrent que Jésus n'a pas été le seul à accomplir des miracles. Toutes ces histoires sont des témoignages osculaires souvent tout aussi humoristiques qu'émouvants.

L'immortalité physique n'est qu'une conséquence secondaire de l'abandon total à Dieu et n'en constitue pas le but

Quelques rares Siddhas sont capables d'abandonner leur égo sur le plan physique et sont appelés Maha Siddhas ou grands Siddhas, capables de manifester des siddhis ou pouvoirs, même sur la nature matérielle. Ceci est difficile à concevoir, même pour le plus sérieux des Yogis, s'il reste attaché à l'ancien paradigme esprit/conscience opposé au corps et au monde. Je parle ici d'un tel degré d'avancement de purification de l'égo que même les cellules du corps physique abandonnent leur propension limitée au métabolisme et

deviennent assujetties à la conscience élargie. Le corps physique irradie cette lumière dorée de la conscience et devient inaccessible par la maladie et la mort.

Le Siddha Patanjali nous dit que jusqu'à ce que les vieilles habitudes d'identification avec le corps et les pensées soient totalement déracinées par le constant retour à la source de la conscience, le saint ou le Siddha peut encore parfois être victime de son égo. Par exemple, il peut utiliser ses pouvoirs pour attirer l'attention. Pourtant, lorsque l'abandon inclut le corps physique, l'égo est vaincu pour toujours. On réalise alors qu'on est « rien de spécial » car on est identifié uniquement à Cela, qui imprègne tout, la pure conscience. Certains Siddhas à travers les âges ont atteint cet état et ils n'accordent aucune importance à leur personne, en ne mettant l'Accent ni sur leurs pouvoirs, ni sur leur biographie ou leurs activités, car tout ceci ne leur appartient pas. Ces êtres illuminés étaient des instruments de la Puissance et de la Lumière Divine. Toutes leurs actions et leurs abstentions étaient dues à ce Pouvoir Divin qui coulait à travers eux. Ce n'est donc pas un hasard si l'on sait si peu de chose sur les siddhas, leurs actions ou leur vie personnelle. Par contre, leurs enseignements de Sagesse sont connus. Ce qu'ils ont eu à cœur de nous transmettre, c'est cette sagesse qu'ils ont atteint, cette conscience, cette expérience de l'ultime Réalité, qu'ils considéraient comme primordiales car elle nous indique le chemin pour atteindre le « Royaume de Dieu ».

Les Siddhas peuvent être amenés à conserver le même corps physique durant un temps infini, ou bien à transmigration dans un autre corps, se dématérialiser, léviter comme le fit Jésus, se trouver dans plus d'un corps visible à la fois, dans deux endroits différents. On connaît l'exemple bien documenté de Ramalinga Swamigal, à la fin du 19ième siècle. Son corps ne projetait pas d'ombre au soleil, ne pouvait être blessé ni être photographié malgré plusieurs tentatives alors qu'il posait avec un groupe pour des photographes professionnels. Pour finir, il disparut de la surface de la terre d'une manière théâtrale, dans un éclair de lumière violette. Depuis lors, on dit que Ramalinga Swamigal réapparaît à l'occasion pour venir en aide à des dévots en difficulté. De nos jours encore, les dévots et les enfants continuent de chanter bon nombre des quelques 40 000 poèmes et hymnes qu'il a écrits, exaltant le sentier de la « lumière de la grâce suprême ». Un autre exemple est celui de Kriya Babaji, décrit dans « Autobiographie d'un yogi » et dans « La voix de Babaji : Une trilogie du Kriya Yoga ». Citons aussi les Siddhas Agastyar, Boganathar et Sri Aurobindo, qui ont laissé des informations sur leur processus d'abandon au niveau du corps physique et sur différentes formes d'immortalité. Comme le dit Mircea Eliade : « Les Siddhas sont ceux qui ont compris que la libération était la conquête de l'immortalité. »

Une fois que le processus de lâcher-prise de l'égo

Suite à la page 4



Éditorial (suite)

embrasse le plan intellectuel, le mystique n'a plus besoin de s'appuyer sur l'autorité des écritures sacrées. L'expérience personnelle devient l'ultime autorité pour témoigner de la vérité. Le Siddha est un libre penseur et un révolutionnaire qui refuse de se soumettre à un dogme, écriture ou rituel quelconque. Le Siddha est un radical au vrai sens du terme car il a atteint personnellement la « racine » des choses; il y découvre la vérité que les injonctions des écritures sacrées ne peuvent plus imiter.

Les affiliations sectaires n'ont pour lui aucune importance. Il se sent à l'aise parmi les fidèles de toutes les confessions. Les Siddhas conçoivent la vérité comme devant d'abord être expérimentée dans le samadhi, la communion mystique de l'absorption cognitive. On doit ensuite s'y fondre complètement jusqu'à ce que cet état de conscience illuminée devienne permanent. Les Siddhas ne cherchent pas à créer des systèmes philosophiques ou à ériger des croyances religieuses dogmatiques. On ne trouve aucune trace de pensée unique dans leurs poèmes. Leur philosophie est « ouverte » et toutes les conceptions de la vérité sont honorées. Leurs poèmes et chants ne prêchent aucune doctrine; ils indiquent seulement une direction pour aspirer à la réalisation directe, intuitive, personnelle et profonde de la vérité Divine.

Cependant les Siddhas utilisaient un langage énergétique, vernaculaire, visant à bousculer les gens hors de leur moralité conventionnelle et de leur identification illusoire à l'égo. Ils avaient recours au langage commun du peuple, plutôt qu'au Sanskrit élitiste afin d'être compris par leur auditoire qu'ils incitaient à se rebeller contre les croyances et pratiques orthodoxes prétentieuses et vides, tels que l'adoration dans les temples, les rituels, le système des castes et les prières de requêtes.

Le contexte historique des Siddhas

Comme indiqué plus haut, les Siddhas, à quelques rares exceptions près comme ce fut le cas pour Boganathar, se sont abstenus de fournir des détails biographiques sur leur vie. Étant devenu « un avec le tout » ils n'ont pas ressenti le besoin de se référer à leur ancien petit moi, ou même à se présenter comme des êtres « spéciaux ». Être « spécial » nous fait sortir automatiquement de l'état d'unité. De plus, comme ils changeaient souvent de nom et transmigraient dans d'autres corps à volonté, il est souvent difficile de savoir qui est qui. Aussi, en sommes-nous réduits à glaner ici ou là certains détails permettant de déterminer la période historique où ils ont vécu. L'étude de leurs écrits indique que la plupart ont vécu et composé de la période allant de plusieurs centaines d'années avant l'ère chrétienne jusqu'aux environs du 13^{ème} siècle. Durant cette époque, il y a eu une floraison de littérature de Siddhas. Les Siddhas ont transmis leurs enseignements dans un langage du sud de l'Inde, le Tamil, en écrivant sur des feuilles de palmier qu'ils gravaient à l'aide de pointes en acier. Le Tamil est une des

langues les plus anciennes du monde, toujours utilisée par plus de 100 millions de personnes. Les Siddhas écrivaient en vers, souvent difficiles à comprendre car ils voulaient délibérément cacher leur sens le plus profond au non-initié. Le Tirumandiram du Siddha Tirumular est sans doute l'œuvre littéraire la plus importante qu'ils aient laissée. Il s'agit d'une encyclopédie de yoga, philosophie, théologie, métaphysique, éthique et de science spirituelle ésotérique sous forme de poèmes en vers inspirés, emplis de dévotion pour Dieu. Le Tirumandiram fut probablement achevé vers le 4^{ème} siècle bien que certains savants le situent à l'ère préchrétienne.

Les écrits volumineux du Siddha Boganathar sont notre plus grande source de détails biographiques et historiques sur les Siddhas. Boganathar avait un esprit scientifique et a rapporté de nombreuses anecdotes personnelles au sujet d'autres Siddhas de sa connaissance. Ces histoires ont été traduites et publiées en 2 volumes, Le yoga de Boganathar.

Depuis, l'an 2000, une équipe d'érudits a transcrit en Tamil moderne quelques-uns des écrits des Siddhas gravés sur des feuilles de palmier. On a fait à partir de là des traductions et commentaires en anglais de plusieurs centaines de poèmes sélectionnés qui sont maintenant publiés en 6 volumes.

Bien que l'étude de ces œuvres puisse ne pas satisfaire les besoins de l'historien, elle inspire celui qui cherche à réaliser Dieu par la pratique du yoga de la Kundalini, ce qui était l'objectif des Siddhas en écrivant leurs poèmes sur les feuilles de palmiers à l'aide de pointes d'acier.

L'Aspiration à réaliser notre potentiel humain le plus élevé

Les enseignements de la sagesse et les pratiques de yoga de la kundalini transmises par les Siddhas du Yoga sont considérés par de nombreuses personnes comme étant le plus grand héritage de l'humanité. « Si le but de la connaissance de l'homme est la délivrance de la souffrance » comme l'affirme Swami Hariharananda Aranya, « la connaissance qui élimine complètement la souffrance est considérée comme la plus grande ». Les enseignements des Siddhas sont de nature pratique, concentrés sur l'utilisation de l'art scientifique du Yoga comme un moyen permettant non seulement de soigner ou d'éviter les maladies physiques et mentales, mais dont le but final est l'aspiration à réaliser notre plus haut potentiel humain, cela inclut : cultiver la Bonté et faire le Bien. Les Siddhas concevaient Dieu en tant que « Bonté » et aussi Être absolu, Conscience, Béatitude. Puissions-nous tous aspirer à cet idéal. □

Marshall Govindan est l'auteur de « Babaji et la tradition des 18 Siddhas », « Les Sûtras du Kriya Yoga de Patanjali et des Siddhas » et de bien d'autres livres. Avec son épouse, Durga Ahlund, il enseigne le Kriya Yoga dans le monde entier et organise des pèlerinages en Inde. Site Web : www.babajiskriyayoga.net.



Témoigner de l'itinérance ou comment ne rien savoir et rendre le monde meilleur

par Philippe Leduc

Vous êtes-vous déjà sentie mal à l'aise en voyant un sans-abri? Moi oui, souvent, et je me demande toujours pourquoi. D'où vient ce malaise et que signifie-t-il? Au début mai, j'ai eu la chance d'explorer ces questions en participant à une retraite dans la rue organisée par le Centre bouddhiste Shambhala, à Ottawa. Pendant trois jours, nous avons dormi dehors et mangé dans les refuges. Nous n'avions pas d'argent, de vêtements supplémentaires, de téléphones, de brosses à dents, de livres, de caméras, de cartes bancaires. L'idée était de témoigner de l'itinérance et de nous-mêmes en action dans des contextes peu familiers. L'expérience m'a ouvert les yeux non seulement à l'itinérance, mais également à la nature de certaines de mes peurs. J'aimerais partager trois leçons que j'ai apprises.

1. Les gens dans les refuges sont comme vous et moi

Nous nous sommes levés tôt le premier matin pour nous diriger vers la Mission sur la rue Waller pour le petit-déjeuner. Cet endroit m'avait toujours intimidé en raison de son apparence extérieure dure et peu invitante. Mais je me suis vite aperçu que l'habit ne fait pas le moine, puisqu'une fois à l'intérieur, je n'ai pas trouvé de monstres, mais plutôt des êtres humains. Les histoires varient, mais les besoins semblent être les mêmes : Sécurité, amour, appartenance, réalisation de son potentiel. Au cours des trois jours, je me suis reconnu dans toutes les histoires que j'ai entendues. Un jeune homme m'a parlé de son idée d'entreprise et de la façon dont il passait un mauvais quart d'heure après s'être fait rouler par différentes personnes. Je me suis dit : « Hmm, n'est-ce pas moi moins le soutien de ma famille et un peu de chance? »

Nous ne sommes pas si différents, que nous vivions dans la rue ou dans une maison. Ce qui m'a frappé à la Mission et aux Bergers de l'Espoir, c'est le sens de la communauté qui y règne. Cela m'a rappelé mon propre besoin criant d'appartenance et m'a fait penser à la grande solitude dont tant de personnes souffrent dans notre société. J'ai réalisé que les différences entre les sans-abri et moi sont principalement circonstancielles. Comme le dit mon ami Adriaan, « Les sans-abri sont toi et moi avec un peu moins de soutien et de possibilités. »

2. Nous créons nos propres peurs

Je n'avais pas hâte de quêter dans la rue, mais je tenais à en faire l'expérience. Essentiellement, j'avais peur de m'abaisser et d'être rejeté. Debout sur le trottoir avec ma tasse en Styrofoam, j'ai interpellé les passants pendant une heure dans le marché. Ma voix tremblait un peu au début, mais l'expérience est vite

devenue stimulante. Certaines personnes m'ignoraient, d'autres haussaient les épaules ou disaient non, et quelques personnes m'ont donné de l'argent. Mais j'ai réalisé que peu importe ce que les gens faisaient, j'entendais toujours mon monologue intérieur au sujet de l'abaissement et du rejet. Je me suis aperçu que ma peur et ma confiance m'appartiennent entièrement et n'ont rien à voir avec ce que les autres peuvent penser.

Il en va de même avec l'inconfort dont je parlais en introduction. Le sentiment qui monte en moi ne vient pas de l'homme dans la rue, à moins qu'il ait le pouvoir de contrôler mes émotions avec son mental! Mon inconfort vient tout simplement de ce que je me dis lorsque je le vois. Essentiellement, j'ai peur de perdre quelque chose ou de me retrouver dans ses souliers. Quoi qu'il en soit, c'est mon monologue intérieur qui me fait réagir avec recul. La peur ne vient pas de l'homme, mais de l'histoire que je me raconte. En voyant la même scène, vous entendrez votre propre monologue et vous réagirez sans doute différemment. Nous créons notre réalité.

3. La réalité est toujours plus fraîche que nos concepts

Avant d'aller à la Mission, j'avais des idées préconçues qui créaient de la peur en moi. Je me disais inconsciemment : « Cet endroit est plein de maladies, de drogues dures et de personnes imprévisibles. C'est un endroit dangereux. ». Voilà une partie du film qui jouait dans ma tête lorsque j'ai franchi le seuil le premier matin. Évidemment, ces idées ne venaient pas de mon expérience présente, mais du passé.

Chaque fois que nous étiquetons quelque chose (y compris nous-mêmes), nous l'enfermons dans une boîte et nous nous déconnectons du mystère du moment présent. Un des buts de la retraite était de ne rien savoir, en d'autres termes suspendre le film du passé et vivre notre expérience du moment présent. Il n'y a rien de plus libérateur, parce que cela nous entraîne de nos histoires sur la vie (passé) à la vie elle-même (présent). Lorsque j'ai décidé de ne rien savoir sur la Mission, je me suis ouvert à la vraie Mission, et la réalité était bien moins terrifiante que l'idée que j'en avais.

Le deuxième matin, alors que nous attendions l'ouverture de la Mission, un jeune homme ébouriffé d'environ 25 ans s'est approché de moi et m'a demandé une cigarette. Mon monologue a commencé à surgir, mais je l'ai ignoré et j'ai plutôt décidé de ne rien savoir sur ce moment. Je me suis immédiatement ouvert à la réalité du présent, et j'ai échangé avec le jeune homme

Suite à la page 6



Le Kriya Yoga de Babaji et ses origines philosophiques dans le Saiva Siddhanta (Partie 2)

par M. G. Satchidananda

Sanmarga :

Les quatre voies conduisant à Dieu :

1. *Charya* consiste à se consacrer au service des sanctuaires ou des temples, tels nettoyer, pourvoir les fleurs pour les offrandes, aider aux activités de lieux sacrés.

2. *Kriya* est le 2e sentier et signifie ici adoration rituelle. On devient « l'enfant du Seigneur ». Le dévot est proche, voire même en rapport intime avec Dieu.

3. *Yoga* est la 3e approche et fait appel à la contemplation ainsi qu'à d'autres pratiques spirituelles telles que le yoga de la Kundalini et l'Ashtanga yoga. On devient l'ami du Seigneur réalisant sa forme, ses particularités et manifestant ses qualités et pouvoirs. Les trois premières voies sont considérées comme des préliminaires.

4. *Jnana* est le 4e sentier, la réalisation directe, conduisant à l'union complète avec le Seigneur. Cependant, l'individualité subsiste. L'aspect essentiel commun à Siva et Jiva est la conscience, *chit*; celle de Siva est d'un degré plus élevé alors que celle de Jiva est celle qui prévaut chez l'homme ordinaire.

Verse 119 (of Tirumandiram) reveals this:

Notre intelligence emmêlée dans les sens,

Se retrouve en eau très profonde,

Mais à l'intérieur de notre conscience se trouve une Conscience plus profonde

Que la Grâce suprême éveille.

La voie du Saiva Siddhantin est condensée dans plusieurs Mahavakyas ou « grandes paroles » :

1. *Jiva* se transforme en Siva (Jivanaar Sivanaar Ayinaar – le vénéré Jiva est devenu le vénéré Siva). Cela implique à la fois la réalité de l'incarnation individuelle dans la nature et celle de son Dieu. L'âme est en devenir et travaille à retrouver l'unité à travers la multiplicité.

2. *Anbe Sivam*, ou Dieu est Amour. Tous les saints et les siddhas de cette tradition sont des commentaires vivants de cette affirmation. Ils n'avaient pas d'autres préoccupations que celles d'adorer Dieu et de servir ses dévots.

3. Tirumular déclare : *Yan petra inbam peruka ivvaaiyakam*, « puisse le monde partager la béatitude que j'ai ressentie. » Le dévot ne songe pas un instant à garder pour lui-même l'exclusivité de cette grâce divine. La joie partagée est multipliée.

4. *Nama Shivaya* : Cet Être suprême, Siva, je suis. Ou « La béatitude résulte du sacrifice. »

5. *Onre kulamum oruvane devanum* : L'humanité tout entière ne forme qu'une seule famille et le Seigneur que nous adorons est qu'Un.

Suite à la page 7

Témoigner de l'itinérance (suite)

pendant une dizaine de minutes. Tout coulait de source parce que j'étais libre de mes étiquettes et jugements habituels.

La retraite a été appelée "Témoigner de l'itinérance" et je pense que l'itinérance dont on a parlé n'est pas juste physique, mais aussi mental. Cela signifie que si nous n'avons pas un toit à mettre sur nos têtes ou, cela signifie de se trouver face à face de ne pas savoir qui nous sommes et dans quelle vie nous sommes, n'ayant autrement dit aucune "maison" pour se cacher. Chaque fois que nous étiquetons quoi que ce soit (nous inclus), nous le fermons à clef dans une boîte et nous nous éloignons du mystère du moment présent. Nous sommes en désaccord avec ce qui arrive immédiatement et à l'intérieur de nos esprits, s'amusant constamment dans le passé et à prévoir l'avenir. Ne pas savoir veut dire honorer la seule réalité existante: Notre expérience du moment présent. C'est ce qu'il y a de plus libérateur que nous pouvons faire, parce qu'il s'agit de l'histoire de notre vie dans la vie elle-même.

Nous attendions au Centre du Rideau sur le Pont Mackenzie le vendredi après-midi et il y avait une fille

qui fumait à quelques pieds de moi. Je l'ai immédiatement jugée négativement parce qu'elle fumait, parce qu'elle était en surpoids et parce que je n'aimais pas les vêtements qu'elle portait. Je me suis regardé lancer une poignée d'étiquettes à cette personne d'un simple coup d'œil. J'ai alors décidé de laisser tomber mes barrières et de faire place à l'inconnu. Aussitôt que je l'ai fait, je me suis ouvert directement et ma disposition mentale vers elle et vers moi est devenue beaucoup plus aimable. L'énigme du moment présent avait été rétablie et je me suis senti beaucoup mieux!

Conclusion

J'ai appris certaines choses dans cette retraite. D'abord, les gens qui utilisent les refuges ne sont pas si différents de moi. Ensuite, je crée ma propre réalité. Finalement, je suis bien plus heureux lorsque je choisis de ne rien savoir sur la réalité au lieu de la juger. Nul besoin de faire une retraite dans la rue pour pratiquer ces leçons simples. Je nous invite à choisir de ne rien savoir pendant un seul moment. Le monde sera immédiatement meilleur. □



Les origines philosophiques (suite)

6. Marathai Maraithathu mamatha yanai
Marathil maraintathu mamatha yanai
Paratha maraithathu parmutharputham
Parathin maranithathu parmutharputhame

« L'enfant regarde son jouet éléphant sculpté dans le bois. Il ne voit que l'éléphant et n'est pas conscient du bois. Un charpentier au contraire prêterait attention à la qualité du bois sans se préoccuper de la forme qui est sculptée. »

Nous sommes aussi des enfants ignorants, conscients uniquement du monde des 5 éléments et non du Seigneur manifesté dans ce monde. Nous percevons ce monde comme étant uniquement constitué d'objets amusement. Un jnani, au contraire, voit seulement le Seigneur en toute chose, animée ou inanimée. Il ne prête pas attention au monde matériel tel que nous le voyons. Pour le dévot de Siva, tout est pénétré par cívam, C'est-à-dire la bonté.

7. Udambinai munnam ilukku endru irundaen;
Udambinukku ullae uru porul kandaen;
Udambinul uttaman koyil kondaan endru
Udambinai yaan irundhu oambuginraenae.

« Auparavant, je considérais que ce corps était impur; puis j'ai réalisé qu'il était le temple de Dieu et j'ai commencé à en prendre un soin infini. » Contrairement aux traditions spirituelles ascétiques qui prônent le rejet du monde considéré comme illusoire les Saiva Siddhantins cherchent la réalisation de Dieu ici-même et finalement jusque dans les cellules du corps, en tant que Siddhas, par la pratique du Yoga de la Kundalini.

Le concept du guru dans le Tirumandiram et les Yoga Sutras

Le guru est le principe de la nature qui nous conduit des ténèbres de l'ignorance vers la lumière de la conscience et la sagesse. Il peut se manifester à travers des événements ou des circonstances, mais lorsqu'il se manifeste concrètement à travers une personne, cette personne est considérée comme un guru. Dans le Tantra, il est dit que le gu signifie ce qui procure le succès et ra est ce qui brûle les impuretés et u est Siva. De plus, il est dit que le pouvoir du guru est appelé unmani. Unmani est le pouvoir par lequel la conscience se libère de tous les objets des sens et s'établit dans la forme Siva. Le guru aide l'étudiant à voir et à examiner, à penser, à méditer, à pratiquer et à réaliser. Guru est synonyme de sagesse. Le guru est un avec ses enseignements. Ce verset du Tirumandiram donne une définition du guru :

« Ainsi que le déclarent les Védas et les Agamas, un guru est enivré de béatitude, établit en Siva Yogi. Couper les liens d'attachement à l'aide de la concentration conduit au guru suprême. » TM 2057

et

« Celui qui révèle le réel, l'irréel et le réel-irréel;

fusionnant le réel et l'irréel en Siva. Il s'exprime en paroles extatiques qui sont au-delà du pur et de l'impur; on l'appelle le guru béni, le guide ». TM 2058

Ici, la réalité est kaivalya, la liberté absolue ou solitude, l'Absolu, Sivam, l'abstraction suprême au-delà de toutes les conceptions. Elle est indestructible. L'irréel au contraire est destructible, impermanent et se contredit lui-même. C'est une illusion. Le réel-irréel est l'atman ou jiva, la conscience individuelle ou âme qui est réelle et éternelle mais dont la nature véritable est voilée par anava ou égoïsme. Ce qui connaît à la fois le réel et l'irréel est l'Atman et pour cela est appelé le « réel-irréel ».

Tirumular affirme qu'une juste connaissance des enseignements du guru sera acquise par le disciple qui contemple son guru, chante son nom, suit son enseignement et médite sur sa forme. Tous les Siddhas honoraient ainsi leurs gurus. Tirumular chantait perpétuellement des hymnes à son guru. Le guru était son objet de dévotion. On ne trouve nulle part dans la littérature des Siddhas référence à des prières aux déités ou formes de Dieu; ils adoraient seulement leur guru.

D'après Babaji le culte du guru est la clé ultime du succès ainsi que le montre le passage suivant :

« Il est admis que l'adoration du guru, présent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur, a une double action sur la vie spirituelle du disciple ou dévot. Extérieurement, l'adoration détourne l'esprit du dévot du monde des sens et l'oriente vers le Soi réel qui ne peut être réalisé qu'à l'intérieur. Intérieurement, l'adoration du guru tourne la pensée vers le dedans jusqu'à ce qu'elle atteigne le cœur et apprenne à y demeurer pour toujours, se perdant complètement dans ce Soi. Tout ceci nous amène à réaliser, même si ce n'est qu'imparfaitement, que le Satguru Deva (Babaji) n'est pas seulement un maître des vérités métaphysiques, mais qu'il est aussi le pouvoir spirituel dynamique connu comme étant la Grâce divine. Ainsi, le travail de libération peut s'accomplir avec peu ou pas d'effort actif de la part du dévot. Tout ce qu'il a à faire est de conserver une attitude de dévotion exempte d'égoïsme envers son guru, considéré comme un Dieu ou Soi réel. Il faut bien comprendre que cette dévotion est indépendante des capacités de volonté consciente du dévot. Elle est le résultat immédiat du pouvoir élevé de la grâce dans sa deuxième phase en tant que Satguru Deva » Kriya Babaji, « La voix de Babaji. »

On peut comparer métaphysiquement le Saiva Siddhanta à plusieurs autres systèmes indiens importants

Comme dans le Samkhya, le monde est considéré comme réel et le but est la libération de l'âme. Par la

Suite à la page 8



Les origines philosophiques (suite)

compréhension de Prakriti, la Nature, dans tous ses principes ou Tattwas et ses modes ou gunas, on peut s'élever au-delà de la multiplicité et retourner à l'unité.

De même que dans le Vedanta, il existe un Être Absolu connu comme étant Brahman dans le Vedanta et Shiva ou civam dans le Saiva Siddhanta. Mais, contrairement au Vedanta, il existe des âmes individuelles ou jivas. Dans le Vedanta, il y a seulement un atman ou âme commune à tous et faisant partie de Brahman, l'Être suprême dont il est une particule. Le monde n'est qu'une apparence; objectivement c'est une illusion. Selon le Vedanta, le monde n'a pas de réalité en dehors de l'individu qui le perçoit; il s'ensuit que lorsque quelqu'un meurt, le monde n'a plus d'existence objective. Contrairement au Vedanta, le Saiva Siddhanta ne considère pas le monde illusoire. Maya est l'illusion objective dans le Vedanta alors que dans le Saiva Siddhanta et le Tantra elle fait référence à une hallucination subjective. Les objets de la nature ont une réalité indépendante en dehors du fait qu'ils sont perçus ou non. Notre douleur est bien réelle, notre corps est réel. Cependant, d'après le Saiva Siddhanta, le yoga et Samkhya, à cause d'anava/avidya (l'ignorance) nous ne percevons pas la réalité sous-jacente de l'Être Suprême et notre unité avec lui.

Au sein du Vedanta, on trouve une école importante, l'Advaita Vedanta de Shankara qui est un Advaita non théiste. Il n'existe pas d'âme, seul existe Brahman; pas d'être suprême séparé des âmes, seul existe Brahman; pas d'être suprême séparé des âmes et du monde. Seulement Un. Le monde n'est qu'un mirage. Objectivement c'est une illusion. Dans le Saiva Siddhanta, l'âme reste distincte du Seigneur car elle n'acquiert pas les 5 fonctions propres au Divin : La création, la préservation, la destruction, l'obscurcissement et la grâce.

Les Saiva Agamas sont une philosophie dualiste (dvaita) comme le Samkhya et le Yoga. Ils fournissent des instructions explicites au sujet de la gnose mystique ou Connaissance ainsi que la manière de rendre les plus hautes vérités (décrites sur le plan intellectuel dans les Upanishads) tangibles et accessibles concrètement sur le plan physique, par exemple dans l'architecture des temples et les rituels, les prières, cérémonies, mantras, méditations, etc... Ils nous montrent comment nous rapprocher progressivement de Dieu, par étapes.

Au début, le Shivaïsme du Cachemire fait une distinction entre l'âme et le Seigneur, Shiva; mais il finit par devenir moniste lorsque l'âme réalise son unité avec Dieu. On l'appelle Shivaïsme Monisme. Le Saiva Siddhanta est théiste et pluraliste, considérant que les âmes sont distinctes du Seigneur, Shiva.

Certains ont émis l'hypothèse qu'au 12^{ème} siècle le Shivaïsme du Cachemire fut importé en Inde et qu'il ait ainsi contribué à la construction du système de pensée développée en 1223 dans le Sivajnana bodham, le texte philosophique le plus important du Saiva Siddhanta

tardif. C'est pourtant impossible car le Shivaïsme du Cachemire et le Saiva Siddhanta diffèrent dans leur conception du stade final de libération. Dans le Saiva Siddhanta l'âme, après la perte de son identité propre, s'unit à Dieu; mais elle ne devient pas Dieu et ne possède pas ses 5 fonctions. Elle reste une âme individuelle mais sans individualité propre; dans cet état, l'extase est si intense que l'âme libérée et perdue en Dieu croit à tort être une avec Dieu. Au contraire, dans le Shivaïsme du Cachemire, l'âme devient Dieu. Finalement, il n'y a plus d'âme individuelle. Il s'ensuit que le Siva -Jnanam -bodham de Meykandaar n'est certainement pas influencé par le Shivaïsme du Cachemire. Pourtant, il faut remarquer un fait : Quelques érudits affirment que le Siva-jnana-bodham de Meykandaar est une traduction d'un agama appelé Raurava-agama. Certains érudits réfutent cette idée; ils avancent des faits prouvant que le Siva-jnana-bodham est une œuvre originale et non une simple traduction du Raurava-Agama. Selon moi, Meykandaar a seulement élaboré ce qui était déjà énoncé par Tirumular dans son Tirumandiram – ce qui avait été condensé dans une coquille de noix par Tirumular en un verset unique de seulement quatre lignes (au sujet de la trinité Patim pasu et pasa), a été systématiquement étoffé par Meykandaar en 12 aphorismes sur 40 lignes. L'œuvre Siva-jnana-bodham contient seulement 12 aphorismes, chacun n'excédant pas 4 lignes, l'ensemble représentant 40 lignes. L'auteur Meykandaar lui-même commente son œuvre, bien succinctement éclairant les sujets traités dans chaque aphorisme.

Le chemin de la perfection : Le non-dualisme pur « Suddhadvaita » ou Saiva Siddhanta

Ainsi, le « non-dualisme pur » tel qu'il apparaît dans le Saiva Siddhanta et dans la littérature et les pratiques qui lui sont apparentées, reconnaît à la fois notre condition humaine limitée et notre potentiel Divin, proposant un chemin graduel vers la perfection ou Siddhi dans les 5 plans de l'existence : Physique, vital, mental, intellectuel et spirituel. Il admet le fait qu'en tant qu'êtres humains nous ayons cette capacité (qui nous distingue des animaux) d'imaginer la perfection, de constater nos propres imperfections et de développer et appliquer les moyens permettant de combler le gouffre qui les sépare.

Le Kriya Yoga de Babaji

Babaji Nagaraj, le guru de la tradition du Kriya Yoga, a développé une synthèse entre le yoga classique de Patanjali et le yoga de la Kundalini des Siddhas Tantriques, tels que Boganathar et Agastyar. C'est également une synthèse de la philosophie Saiva Siddhanta mais traduite d'une manière concrète. Plutôt que de mettre l'Accent sur la construction philosophique abstraite comme l'ont fait les Siddhas, Babaji insiste sur le fait qu'il faut entrer dans l'état de Samadhi pour con-

Suite à la page 9



Facebook Kriyabans Groupe

L'organisation du Kriya Yoga de Babaji compte maintenant plus de 15 000 membres répartis dans plus de 20 pays. Il est même probable que plusieurs Kriyabans demeurent dans votre région sans que vous n'en sachiez rien. Afin de pallier à cela, nous vous présentons notre projet de réseautage via des groupes Facebook constitués par groupe linguistique.

Les objectifs d'un groupe d'intérêt Facebook

Comme vous le savez déjà, le Kriya Yoga de Babaji a pour prémisses de base : « Pratiquez, pratiquez, pratiquez ». Or, avoir l'opportunité de se retrouver entre Kriyabans peut stimuler considérablement l'aspiration à la pratique et aux bénéfices qu'elle génère. C'est pourquoi nous avons créé un nouveau mode de rassemblement par le biais de réseautage Internet via Facebook pour :

1. Créer une véritable communauté d'échanges entre pratiquants du Kriya Yoga de Babaji et faciliter les partages (événements, photos, joies, difficultés de détachement, bons moments...) et questions/ réponses de toutes sortes...

2. Vous aider à retrouver des Kriyabans qui vivent dans votre région, afin d'encourager la tenue de réunion (Satsang et autres) et, par le fait même, d'intensifier

er votre pratique.

3. Se doter d'un outil d'information qui puisse permettre à l'organisation du Kriya Yoga de Babaji de rejoindre ses membres rapidement et facilement.

Exigences requises pour devenir membre d'un groupe Facebook : Babaji Kriyabans

Ce réseau privé de Kriyabans s'adresse à toute personne qui est sincère dans sa pratique et son engagement spirituel. Par ailleurs, vous demeurez seul témoin de votre Sadhana ». Toutefois, nous avons convenu que les groupes Babaji Kriyabans s'adresseraient à tout étudiant du Kriya Yoga de Babaji qui a au minimum été initié au second niveau.

Comment s'inscrire au groupe d'intérêt Facebook « Babaji Kriyabans »

Le groupe d'intérêt Facebook « Babaji Kriyabans » est un groupe privé. Il fonctionne donc uniquement sur invitation. Seul l'administrateur du groupe peut autoriser (ou inviter) un membre Facebook à devenir membre du groupe d'intérêt « Babaji Kriyabans ».

Si vous désirez vous joindre à la communauté Facebook des pratiquants du Kriya Yoga de Babaji à travers son réseau Babaji Kriyabans, veuillez suivre les instructions présentées dans le document que vous trouverez sur notre site au www.babajiskriyayoga.net.

Que ces groupes soient porteurs de lumière, d'amour et qu'ils viennent vous supporter dans votre pratique quotidienne.

Om Shanti
M. Govindan



Les origines philosophiques (suite)

naître l'Être Suprême et cela peut être accompli à travers la pratique de son Kriya Yoga.

Kriya signifie « action en conscience » et vient du mot « karma » qui veut dire action et ses conséquences. Ainsi, en accomplissant des actions justes, en conscience, on se purifie des conséquences du karma. Le Kriya yoga de Babaji est une voie à 5 volets comprenant :

1. Le *Kriya Hatha Yoga* : permettant de développer essentiellement le corps physique et d'ouvrir les centres et canaux d'énergie subtile, les chakras et les nadis, en préparation pour les phases plus intérieures du yoga.

2. Le *Kriya Kundalini pranayama* : Des pratiques respiratoires élaborées pour l'éveil du pouvoir potentiel de la conscience appelé Kundalini et servant aussi à faire circuler cette énergie à travers les nadis et les chakras ce qui conduit au Samadhi ou Réalisation du Soi.

3. Le *Kriya Dhyana Yoga* : L'art scientifique de maîtriser la pensée à travers toute une série de pratiques de méditation qui purifient le subconscient et

développent nos possibilités mentales, intellectuelles ainsi que nos facultés de visualisations.

4. Le *Kriya Mantra Yoga* : L'usage de sons sacrés comme agents de purification et véhicules d'une conscience plus élevée qui devient un canal d'inspiration et de pensées intuitives.

5. Le *Kriya Bhakti Yoga* : Il s'agit de cultiver l'aspiration et l'Amour de Dieu au moyen de la prière, l'ouverture psychique, l'abandon de soi.

Le Kriya yoga de Babaji nous enseigne que par la pratique des 5 phases ci-dessus, on peut atteindre non seulement la réalisation du Soi, mais la réalisation de Dieu. Il montre que même si nous possédons un modèle philosophique parfait de la Réalité, notre nature humaine est telle, que nous oublions et retombons à un niveau de conscience inférieure qui nous empêche de voir la Vérité et la manière d'éviter la souffrance. Il nous fournit des moyens pratiques pour vaincre et même transformer notre nature humaine, nous permettant ainsi d'atteindre le but de Samkhya du Védanta, du Yoga et du Saiva Siddhanta. □



Aidez-nous à diffuser le Kriya Yoga de Babaji dans le monde entier !

En cette fin d'année 2009, le moment est idéal pour envisager de faire un don à « l'Ordre des Acharyas du Kriya Yoga de Babaji », afin de nous donner la possibilité d'amener le Kriya Yoga de Babaji à des personnes qui, autrement, ne pourraient pas le recevoir.

Depuis septembre 2008, l'Ordre des Acharyas a permis :

- D'offrir plus de 100 séminaires d'initiation au Kriya Yoga de Babaji à plus de 1 400 personnes dans les pays suivants : Argentine, Inde, Estonie, plusieurs états dans le Golfe persique, Sri Lanka, Singapour, Malaisie, Autriche, Espagne, Brésil, Angleterre, Australie, Allemagne, France, Suisse, Italie, États-Unis et Canada.

- De sponsoriser et d'organiser un programme de formation pour les professeurs de Kriya Hatha Yoga, approuvé et régi par le Yoga Alliance. Un groupe de 25 futurs enseignants, en provenance de neuf pays, a suivi la formation en Allemagne.

- De maintenir l'ashram et la maison d'édition à Bangalore en Inde. Vinod Kumar, le gérant de l'ashram, y a donné gracieusement chaque jour des cours d'asanas et de méditation ouverts à tout public et deux fois par semaine des cours d'asana dans des écoles. L'ashram a publié et a distribué la plupart de nos livres et vidéo partout en Inde en plusieurs langues indiennes : Kannada, Telegu, Hindi, Tamoul

- * De former deux nouveaux acharyas, Savitri (Maria Rosa Blasco) de Gérone et Mirabai (Lourdes Planas Calvo) de Barcelone en Espagne. Elles sont maintenant autorisées à enseigner l'initiation de 1er niveau.

- D'acheter un terrain d'environ 370 m² (4 000 pieds carrés) à Badrinath dans l'Himalaya, ce qui amène la surface totale du terrain à environ 850 m² (9 000 pieds carrés). La levée de l'interdiction de toute construction à Badrinath, et cet achat nous permettront de construire l'ashram selon nos plans initiaux. La construction des fondations s'avance.

- De sponsoriser le Rassemblement Européen des initiés du Kriya Yoga en France qui a eu lieu en été 2009.

- De terminer la révision de la traduction avec commentaire d'une nouvelle édition en anglais du livre Tirumandiram, en 10 volumes et 4 000 pages. La mise en page est en cours. Un don d'un philanthrope indien, le Dr N. Mahalingam, va nous permettre d'imprimer 2 000 exemplaires et de la proposer pour un prix modique.

- De publier la deuxième année du cours par correspondance « La Grâce du Kriya Yoga de Babaji » en japonais et en espagnol.

En 2009-2010, l'Ordre aimerait réaliser les activités suivantes :

- Offrir des séminaires d'initiation au Kriya Yoga de Babaji aux résidents des pays mentionnés ci-dessus.

- Déménager notre ashram et notre maison d'édition à Bangalore en Inde vers un nouveau lieu permanent. Offrir gratuitement, chaque semaine, des cours publics d'asanas et de méditation et deux fois par semaine des cours d'asana dans les écoles publiques locales. Publier et distribuer en Inde toutes nos anciennes parutions et nos nouveaux projets de parutions.

- Publier et distribuer la nouvelle traduction du livre Tirumandiram, en 10 volumes avec commentaires et index qui sera présentée à Chennai en Inde, le 17 janvier 2010.

- Achever la formation de 5 nouveaux acharyas d'ici la fin de l'année. Un en Afrique du Sud, deux en France, un au Canada et un au Japon. Soutenir les rencontres d'initiés locales.

- Continuer la construction de l'ashram à Badrinath en Inde qui devrait être achevée en 2011.

Nous avons besoin de votre soutien pour réaliser notre programme 2009-2010. Votre contribution est déductible de vos impôts. Faites-nous parvenir votre don avant le 31 décembre 2009, si possible, et nous vous ferons parvenir un reçu pour votre déclaration fiscale 2009. Utilisez votre carte de crédit.

Notre travail est entièrement financé par vos contributions. Il y a de nombreuses personnes partout dans le monde qui attendent de recevoir une initiation. Nous enverrons des acharyas au fur et à mesure que les fonds reçus nous permettront de régler les frais de déplacement. Vous pouvez indiquer à quels projets ci-dessus vous voulez contribuer.

Je veux soutenir le travail de l'Ordre des Acharyas du Kriya Yoga de Babaji. J'envoie un don d'un montant de _____ Pour chaque don de 70\$US/75\$Can/50euros ou plus, vous recevez un exemplaire gratuit de notre nouvelle publication « Babaji's Kriya Yoga : Deepening Your Practice » en anglais ou le nouveau livre « Kailash : Return to the Source and Back » en anglais ou « de 227 pages le livre "La Grâce du Kriya Yoga de Babaji." Une alternative serait ou bien un exemplaire gratuit du livre "La Sagesse du Jésus et les Yoga Siddhas," en anglais, en français, en allemand ou en espagnol ou "Autobiographie d'un Yogi". Visitez notre site Internet www.babajiskriyayoga.net pour avoir la description de ces livres et pour faire un don.



Nouvelles et notes

Le deuxième niveau d'initiation sera offert par M.G. Satchidananda au Japon du 16 au 18 octobre, dans les environs de Dole en France du 6 au 8 novembre, au Brésil du 11 au 13 décembre 2009, à Bangalore du 22 au 24 janvier, près de Zurich du 14 au 16 mai et au Québec du 18 au 20 juin 2010. Il sera aussi donné par Nityananda en Espagne et en Argentine en novembre 2009.

Le troisième niveau d'initiation, offert par M. Govindan, aura lieu dans les environs de Dole en France du 22 au 29 mai, au Québec du 23 juillet au 1er août 2010 et près de Francfort en Allemagne du 22 au 29 mai 2011. Atteignez l'objectif de la réalisation du Soi grâce à de puissants kriyas qui permettent d'éveiller les chakras et de se plonger dans le samadhi – l'état de suspension du souffle.

Une formation d'enseignants du Kriya Yoga de 280 heures sera dispensée par Durga Ahlund et M.G. Satchidananda au Québec du 1er au 11 juillet 2010, et de nouveau à Francfort, en Allemagne, du 5 au 15 août 2011. Cet enseignement répond aux critères de la Yoga Alliance, qui regroupe les écoles de yoga et les professeurs certifiés aux États-Unis. Pour obtenir le contenu du cours et pour plus d'informations, veuillez contacter Durga à durga@babajiskriyayoga.net.

Nouvelles Publications : nous sommes heureux d'annoncer la publication de deux nouveaux livres: **Babaji's Kriya Yoga : Deepening Your Practice** (approfondissez votre pratique) par Durga Ahlund et Marshall Govindan. Ce livre donne des conseils, avec des schémas et des photos sur la pratique de la série des 18 asanas ou postures de Yoga, connue sous le nom de « Kriya Hatha Yoga de Babaji ». Le contenu

de cet ouvrage permet au pratiquant d'aller au-delà du travail du corps physique, de transformer sa pratique des asanas vers une pratique spirituelle et l'amène vers un état de conscience supérieur. A la différence des autres ouvrages publiés sur la Hatha Yoga, celui-ci vous montrera comment transformer votre Hatha Yoga en un moyen de réalisation du Soi. Il initie les étudiants aux cinq volets du Kriya Yoga de Babaji. Ce livre s'adresse aux nouveaux étudiants du Kriya Yoga ainsi qu'aux étudiants initiés qui cherchent à approfondir leur pratique. Il comprend 150 pages et des schémas en couleur ; son prix est de 17,95\$ plus les taxes applicables et le frais d'expédition.

Kailash: In the Quest of the Self (à la recherche du Soi), par Swami Vedananda Saraswati, édité par Durga Ahlund, relate l'aventure spirituelle peu commune d'un renonçant qui entreprend un pèlerinage au pied du Mont Kailash au Tibet. L'ouvrage fait état de ses rencontres avec un vieux Siddha de 700 ans, d'ascètes extraordinaires, de ses expériences spirituelles et des défis auxquels il doit faire face au cours de son voyage. L'auteur est un disciple de Shirdi Sai Baba. Le livre de 130 pages contient de nombreuses photos, son prix est de 15,95\$ plus les taxes applicables et le frais d'expédition.

Maha Kumba Mela à Haridwar en Inde : Du 25 janvier au 8 mars, Satchidananda et Durga accompagneront trois groupes de 34 personnes chacun à cet événement extraordinaire. Un quatrième groupe est en train de se former pour la période du 5 au 21 mars. Nous aurons notre propre tente et notre hôtel. Si vous désirez y participer, veuillez nous contacter.

Retraite de Silence du 26 au 30

décembre à l'ashram du Québec avec M. Govindan. Pour les détails consultez le site www.babajiskriyayoga.net.

Retraites personnelles à l'Ashram du Québec : Les initiés qui le désirent peuvent maintenant venir faire une retraite personnelle à l'Ashram du Québec cet hiver. Ils seront accueillis par David et Nicole Lavoie. Suryananda guidera la pratique des 18 postures et la méditation. La contribution suggérée est de CAD\$55 par jour.

Nous demandons à tous nos abonnés de la zone Euro de nous envoyer un chèque de 12 euros pour l'abonnement annuel, à l'ordre de « Marshall Govindan ». Veuillez l'envoyer à Françoise Laumain, 50 rue Corvisart, 75013 Paris, France (courriel: flaumain@hotmail.fr). En même temps, veuillez aviser notre service des abonnements au Canada en envoyant un courriel à info@babajiskriyayoga.net ou en écrivant aux Éditions Kriya Yoga de Babaji, 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) J0E 1P0, Canada.

La plupart des articles d'anciens numéros du Journal du Kriya Yoga se trouvent maintenant dans notre site Internet : www.babajiskriyayoga.net. Lisez-les!

Visitez notre site de cybercommerce à l'adresse www.babajiskriyayoga.net pour faire des achats avec votre carte VISA, American Express ou MasterCard. Vous y trouverez tous les livres et les autres produits offerts par les Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Vous pouvez également faire un don à l'Ordre des Acharyas. Vos renseignements de carte de crédit seront traités avec la plus stricte confidentialité. Jetez-y un coup d'œil!



Avis aux abonnés

Nous enverrons le journal par courriel à tous ceux qui ont une adresse électronique. Veuillez donc nous fournir votre adresse courriel. De plus, si vous avez un filtre anti pourriels, veuillez placer notre adresse courriel www.babajiskriyayoga.net dans votre liste d'exception. Nous vous ferons parvenir le journal en pièce jointe sous forme de document PDF. Vous pourrez le lire en utilisant Adobe Acrobat Reader, que vous pouvez télécharger gratuitement en suivant les indications qui apparaîtront au moment d'ouvrir la pièce jointe. Autrement, nous pouvons vous l'envoyer comme document Word non formaté et sans photo. Si vous ne renouvelez pas votre abonnement avant la fin du mois de décembre 2008, il se peut que vous ne receviez pas le prochain numéro.

Formulaire de Renouvellement

S'il vous plaît renouvelez mon abonnement d'un an au
« Journal du Kriya Yoga de Babaji »

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Ci-joint un chèque de 12 \$US aux É. U., de 13,91 \$CAD au Canada ou de 14,95 \$CAD au Québec, à l'ordre des Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Adresse : 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) Canada J0E 1P0. Si vous habitez en Europe, veuillez envoyer ce formulaire à l'adresse du Québec ci-dessus. Pour la France, envoyer votre chèque de 12 euros (à l'ordre de « Marshall Govindan ») à Francoise Laumain, 50 rue Corvisart, 75013 Paris, France. Pour l'Espagne, envoyer votre chèque de 12 euros à Nityananda, courriel : hunden@gmail.com et pour les pays de langue allemande à Prem, courriel : prem@babaji.de pour renouveler votre inscription.

